



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

◆◆
 Dans le monde en
 marche, et même en
 accélération, notre action
 quotidienne doit être
 rapide.
◆◆

COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE du 11 Novembre 1918

M. V. Tichy parmi nous

11 novembre 1918. Dans toutes les communes, les cloches sonnent à toute volée : c'est l'Armistice. La plupart des habitants de nos campagnes, travaillant dans leurs terres, souvent loin de toute agglomération, se demandent ce que signifie cette sonnerie subite. Sont-ce des glas? Ils ne tardent pas à se rendre compte qu'il s'agit d'un exultation, mais pas comme les autres, que les cordes sont manées par des mains inexpertes, fiévreuses même, et hâtives, de toutes les directions parviennent de nouveaux échecs sonores.

Hélas! on connaît le reste, et que nous réserve l'avenir! Il vaut mieux ne pas y songer, car la vie n'aurait plus sa raison d'être et serait terminée jusqu'à notre dernier jour, à la pensée que nos descendants, dans ces périodes aussi cruelles, aussi inhumaines que celles des deux dernières tournées!

Revenons-en, malgré nos craintes, à notre victoire de 1918. Gardons-la dans nos pensées, dans nos cœurs et tournons-nous vers ces Poilus qui, dans la boue des tranchées, tombèrent par centaines de mille, morellement frappés.

Il nous a été agréable ces jours derniers, d'accueillir M. Tichy, directeur d'une usine de chaussures à Alger, et l'un de nos plus importants clients, accompagné de M. A. Liska, approuvisionnement.

Il a étudié minutieusement notre collection 1-62 et a retenu de nombreux modèles pour la plupart desquels des modifications devront être apportées, afin qu'ils répondent aux exigences de la mode en A.F. N.

faire des modifications de la collection. Nous le remercions de ses passages à Neuvic et de l'intérêt cordial de son aimable visite, nous l'assurons de nos sentiments les meilleurs, ainsi que M. Liska.



MM. Tichy et Liska discutant de la collection avec M. Levasseur

Le temps qui court

Cent trente ans en Algérie sans beaucoup changer notre façon de voir; une organisation de la production et de la vente en agriculture semblable à celle du XIX^e siècle; un équipement scolaire insuffisamment renouvelé depuis Jules-Ferry; des maisons dont beaucoup ont plus d'un siècle, etc., voilà ce tout arrive en même temps à échéance et qu'il nous faut - tant bien que mal - résoudre tous ces problèmes.

Cela devrait nous servir de leçon, même pour la vie courante. Et cependant je suis frappé de voir que, dans la plupart des cas, nous sommes pour rien le temps. Avons-nous un renseignement à demander? Nous venons ça la semaine prochaine... Une réponse à cette lettre? Un de ces jours... Un contact à prendre? Oui, bientôt... Cela explique que ma compagnie d'assurance, par exemple, met deux mois à me répondre que je n'ai pas à être inquiet, ce que l'aménagement de la place de ma ville dont on parle depuis trois ans (et les crédits existants) va être entreprise en 1962, ou 63...

Par contre, dans les douzaines où nous avons eu le souci de ne pas nous laisser dépasser par les événements nous obtenons de bons résultats. C'est à la famille, généralement en 1946, nous vaut en 1961 d'être le peuple le plus riche d'Europe. Nos finances, assainies à partir de 1950, nous ont permis de payer les dettes énormes que nous avions contractées précédemment, et la progression de notre pouvoir d'achat, un moment arrêtée par ce serrage de ceinture, va pouvoir reprendre sur des bases plus sûres.

Nous indiquer, après deux ans d'effort, sont présentes sur tous les marchés et rencontrent, même au pays du Spoutnik, un vif intérêt ainsi qu'en a témoigné l'Exposition française de Moscou (près à terme...).

Il y a un temps pour tout, certes, pour le repos comme pour l'action. Mais dans ce monde en marche, et même en course, notre action, notre action quotidienne, doit être rapide. L'Algérie, les dettes, notre pays ne rien oublier, devons des ordres précis, contrôlés au moment opportun. Avancions; ne traînons pas. Car le temps court, court...
Louis AMBERT
(Travail et Maîtrise)

L'esprit d'entreprise

Il y a tant de façons de manifester cet esprit, qu'il est souvent apparemment ou voilé, qu'il serait difficile, impossible même, de prétendre les passer toutes en revue sans en laisser dans l'ombre une grande partie.

Il se manifeste d'abord par une application constante dans l'exécution du travail journalier, en observant méticuleusement les consignes reçues pour celui-ci, en ne tolérant aucune critique formulée avec intention de dénigrer notre communauté. On manifeste par ailleurs son

attachement à l'Entreprise en appréciant son organisation, son climat social, en mettant l'accent sur sa renommée, son rayonnement, en ne dissimulant pas la fierté de lui appartenir. Comment ne chercherait-on pas à développer l'esprit d'entreprise alors qu'un travail régulier ne nous a jamais fait défaut, même en des périodes incertaines où de nombreux industriels de différents centres, ont vu la raréfaction des commandes se prolonger, la réduction de l'horaire et beaucoup trop, le chômage!

Même au temps d'après-guerre où les besoins du consommateur étaient impérieux, où toutes les usines travaillaient à plein rendement, nous souvenons-nous des décalages d'horaires dus aux restrictions du courant électrique que l'on a subi, et parfois le dimanche. Grâce à notre gros Diesel nos fumes dissipés dans ces tracas fort gênants.

La tempête passée, on se moque du saint, dit-on; mais n'est-il pas cependant nécessaire, utile, de recueillir en arrière-pensée pour en dégager parfois de salutaires leçons, pour établir d'inévitables comparaisons, pour faire le point?

Nous passerons sous silence toutes les réalisations en vue de rendre le travail plus humain, plus agréable et nous ne nous étendons pas non plus sur les différents autres domaines qui méritent tous à notre avantage, chacun d'eux, un examen assez d'exemples et de preuves convaincantes sous les yeux.

En passant, permettez-moi néanmoins, de livrer à nos méditations les heureux résultats

(Voir la suite en 3^e page)

Si le temps adoucit bien des choses, si leur souvenir s'estompe parmi les années qui s'accumulent, le 11 novembre, néanmoins, fait revivre leur grandeur, et c'est pour perpétuer cette grandeur sublime, qu'en ce jour, dans la ferveur, nous plus aimables pensées, notre reconnaissance s'en vont vers eux.

11 NOVEMBRE 1961
A Neuvic, comme les années passées, parti de la Mairie, un cortège on l'on remarque la présence du docteur Pascaud, conseiller général - maire; le conseil municipal, les anciens P.G., les anciens combattants, le chef de brigade de gendarmerie et de nombreuses autres personnes de la localité, se rendit au monument aux morts, où une gerbe fut déposée et une minute de silence observée.

Un temps exécrable...
Cela devrait nous servir de leçon, même pour la vie courante. Et cependant je suis frappé de voir que, dans la plupart des cas, nous sommes pour rien le temps. Avons-nous un renseignement à demander? Nous venons ça la semaine prochaine... Une réponse à cette lettre? Un de ces jours... Un contact à prendre? Oui, bientôt... Cela explique que ma compagnie d'assurance, par exemple, met deux mois à me répondre que je n'ai pas à être inquiet, ce que l'aménagement de la place de ma ville dont on parle depuis trois ans (et les crédits existants) va être entreprise en 1962, ou 63...

Belle promotion de Claude Garrot

Dans notre précédent numéro, nous avons mis l'accent, une fois de plus, sur l'important problème

des détenteurs du C.A.P., il en est parmi ces derniers qui ayant voulu exploiter d'autres aptitudes



Claude Garrot vient de recevoir le souvenir offert par l'Entreprise des mains de M. Levasseur, qui s'apprête à lui remettre la notice relative au fonctionnement de l'appareil.

de la formation professionnelle de la jeunesse. Il y aurait eu beaucoup à dire encore, mais sachant qu'un thème un peu long devient parfois fastidieux, nous avons dû, à regret, laisser dans l'ombre de nombreux points. Amis, reviennent-nous en temps opportun sur ce sujet d'une brûlante actualité. En passant, disons simplement qu'en plus des qualifications qui paraissent techniques qui marquent la plupart de nos appren-

lis, détenteurs du C.A.P., il en est parmi ces derniers qui ayant voulu exploiter d'autres aptitudes dont ils se sentaient dotés, n'ont rien négligé pour aller de l'avant. Il serait superflu de citer notamment ceux qui assument des responsabilités, souvent lourdes, que ce soit à Neuvic ou dans des sociétés amies, car nous les connaissons tous. Il a fallu, à plusieurs, entreprendre de longs déplacements, pour voler affronter de nouvelles attractions. Mours, langue et climats bien différents des nôtres. (Voir la suite en 4^e page)

Départ pour le régiment

Le nombre de nos jeunes camarades accomplissant leur service militaire oscille entre quarante et cinquante.

Depuis, à la caserne, ils se sont fait des camarades et s'adaptent à leur nouvelle vie dont les débuts sont toujours un peu durs. Leur jeunesse, leur foi en l'avenir, leur feront vite oublier l'amertume ressentie lorsqu'ils pénétrèrent pour la première fois dans la cour du quartier.

Et nous aurons le plaisir de les recevoir lors de leurs permissions, puis viendra le jour tant attendu de la libération qui nous les ramènera soulagés, heureux de retrouver parents et amis.

Tous les trois mois de nouvelles recrues sont appelées, mais, en contre-partie, reviennent des libérés et il y a quinze jours, sont des nôtres: Jacques Lacoste, Michel Cornu, Joseph Lachaux, Maxime Serreau, Michel Boissarie, J-Marie Sorey, Roland Lafaye et Jacques Gonty qui allèrent endosser l'uniforme, sillonnèrent nos ateliers pour dire au revoir aux uns et aux autres et s'enfrentent cordialement avec eux avant leur départ. Ils étaient joyeux, exultants même, comme nous l'étions à leur âge.

Nous ne doutons pas que comme leurs aînés, ils nous écriront souvent, dans que « Notre Bulletin » leur portera nos amitiés et les tendra au contact de nos activités. Ils seront sans cesse en rapport avec l'Entreprise malgré la dis-

taison, et nous aurons le plaisir de les recevoir lors de leurs permissions, puis viendra le jour tant attendu de la libération qui nous les ramènera soulagés, heureux de retrouver parents et amis.

Aussi souhaitons-nous ardemment que leur séjour dans les Drapeaux les fortifie moralement et physiquement; qu'ils y gagnent d'utiles enseignements, deviennent de ces hommes dignes de ce nom et fondeur de solides foyers où régnera une parfaite harmonie.

Ils quitteront leurs parents dont les larmes furent difficilement contenues, et il est certain qu'ils aussi eurent le cœur gros et s'efforcèrent également de ne rien laisser paraître. Ce fut, on le conçoit, une separation pénible, dont beaucoup d'entre eux souffrirent, car, malheureusement, on ne peut empêcher.



Avant de quitter M. Dubos (à l'extrême gauche), Lacoste, Cornu, Lachaux, Serreau, Boissarie, Sorey et Lafaye (de gauche à droite) posent devant l'objectif

DE L'IMPORTANCE DE LA LECTURE

« Dis-moi ce que sont les veilles, je te dirai qui tu es ».

Les beaux jours sont partis. Bienôt, les arbres, encore vêtus pour la plus part de feuillages jaunés, n'offriront plus que leurs rameaux dénudés, et le dernier cri de l'alouette fera place à ceux, monotones, du roitelet et du rouge-gorge errant.

A huit heures et demie du matin, il va faire obscur, ainsi qu'à cinq heures et demie du soir. Quelques timides rayons de soleil au cours de journées favorisées, rendront saisissant le contraste de l'été et de l'hiver. En effet, le froid glacial ou la triste pluie de ce dernier semblent donner à la saison hivernale une

durée interminable, et à ses nuits, une longueur pénible. Mais la nature fait bien les choses et les veilles sont la pour inciter à la patience.

Que ce mot : veilles, évoque pour nous de doux souvenirs ! Veilles en famille autour de l'âtre où flambait de grosses bougies, tandis que les marions cusaient dans la potée percée de trous à cet effet, et que des histoires étaient patiemment racontées par l'aïeule.

Les temps ont changé, marqués par l'évolution. L'âtre s'est effacé devant la cuisinière, et nous ne voyons plus l'ardente braise qui l'on couvrait de cendres avant d'aller au lit afin de conserver quelques

charbons non consumés pour rallumer le feu du lendemain matin. Les veilles, c'est très joli, les histoires, c'est très agréable, mais les distractions pour procurer de plus amples distractions par la lecture pour élargir votre savoir. Le livre vous tend les bras, non seulement pour vous instruire, mais pour agrémenter vos heures de loisirs et en particulier votre période de repos.

« Oh ! si tu savais ce que vous ne pouvez vous » est-il écrit avec juste raison dans les librairies. Rappelez-vous de ces deux hommes dont l'un, ignorant, demandait à l'autre qui savait lire : « Que regardes-tu dans ce papier ? ». « Oh ! si tu savais ce que cela est amusant ! ».

Si l'on veut lire convenablement, le dictionnaire à portée de la main, sans chercher à connaître le dénouement avant d'avoir terminé le préambule, en s'efforçant d'assimiler chaque page, alors vos veilles seraient trop courtes et seraient agréables et instructives.

Lettres de plus en plus nombreuses de nos militaires

J.-Claude GUCHARD a regagné El Richa et s'excuse d'avoir un petit retard à nous donner de ses nouvelles.

Il remercie pour mandats et colis qui, on s'en doute, sont toujours les bienvenus. Par ailleurs, il suit toujours des cours d'anglais, par correspondance, et espère d'ici quelques temps, obtenir un diplôme afférent.

Radio sur un blindé, il est satisfait de son poste et de la plaisir de voir assez souvent Michel Faulouanche et de s'entretenir avec lui.

Bernard DESVERGNES ne se plaint pas de son sort : bonne nourriture, secteur calme et santé parfaite.

Roger LAVIGNAC, de retour de permission, se plait de la vie, de temps en temps, elle était excessivement chaudière.

Il a repris son atelier, répare des chaussures basses venant de chez-

Le dernier colis lui est parvenu en bon état et il nous en témoigne sa gratitude.

Francis RIEUPE, nouvelle recrue, à Angoulême, est absorbé par ses classes qui lui prennent la majeure partie de son temps ;

aussi, a-t-il dû différer sa correspondance.

Christian BODON, incorporé depuis peu en Algérie, a pris part de nombreuses et pénibles marches, et maintenant se trouve dans un poste à

dont il a profité jusqu'à ces temps derniers.

Il participe toujours aux championnats militaires dont son unité est sortie victorieuse.

Claude D'FOUY, qui-que travaillant aux cuisines,



Gérard Prislain suit les explications de Michel Joseph sur la fabrication d'un modèle

proximité de la mer. Il en profite pour se baigner souvent et, lui-aussi désire recevoir le journal que nous venons de lui envoyer.

J.-C. LAFON vient de terminer son stage de radio et va quitter le camp où il est cantonné depuis six mois, pour aller dans l'Aurès, près de Batna; aussitôt arrivé, il nous donnera sa nouvelle adresse.

J.-C. BOISSIERE subit un vent de sable fort gênant qui a remplacé le soleil

et, a apprécié le contenu du dernier colis qui a allongé agréablement son ordinaire.

René HOFFROY, embarqué le 21 octobre, sur le *Stoff-De-Abbas*, à Marseille, touchait le sol africain vingt-six heures après; puis quitta l'Oran pour se rendre à Ain-Sefra où il eut l'agréable surprise de se voir choisi par l'aumônier militaire pour assumer les fonctions de secrétaire.

GIDELSKI, à La Rochelle, a accompli son 13e mois de service et attend son départ pour l'Algérie.

Maurice MATHIEU remercie M. Dubos de son aimable lettre.

Il a été profondément ému par le décès de son camarade Michel Léon, survenu brutalement dans des circonstances tragiques.

Par ailleurs, il a le plaisir de visiter l'usine où travaillent Eymaury et Baugier et d'évoquer avec eux la vie de nos ateliers.

Gilbert AUTHER, depuis quinze mois, est employé au magasin et se plaît à ce poste; aussi le temps passe assez vite.

Pliez l'omelette et servez-la bien chaude et juteuse avec les omelettes parmesées quelques rondelles de truffes.

« La bonne cuisine du Périgord ».

NÉCROLOGIE

Le vendredi 10, ont eu lieu à Neuvic, les obsèques de Martial Manent, décédé dans sa 86^{ème} année, à La Veyrière.

Père de Gabriel, beau-père d'Henri Gaillot, grand-père de Claude Dinard, Arlette Chauz, Colette Delord, Pierrette Décoly, Suzy Decoly et André Décoly qui travaillent dans nos ateliers, le défunt était avantagusement connu et ne comptait que de sympathies. Aussi, ce fut une nombreuse affluence qui vint à l'accompagner à l'église et à l'enterrement pour lui dire un dernier adieu. C'est une vieille et honorable figure qui disparaît et dont la plupart des membres de sa famille ont fait partie de votre personnel.

Que tous les siens soient ici assurés de nos vives condoléances.

A VENDRE:
Appareil allemand (Kodak) pouvant faire films noirs et blancs ou couleurs.

Chambre à coucher.
« Miras » à feu continu bois et charbon, très bon état.

Pris fort intéressants.
Chambres garnies à louer.
S'adresser à la rédaction, qui transmettra.

Impressionner JODICA - Périgueux
Le Directeur responsable :
M. LÉVY-MANENT
Le Rédacteur : A. LÉVY-MANENT

Pour vous madame, ce confortable "après-ski"

Etre confortablement chaussée, pour traverser, comme d'habitude, la période hivernale, tel est l'un de vos desirs, Ma-

dam. Aussi, pour vous aider à le réaliser dans les meilleures conditions, avons-nous décidé de vous présenter divers modèles afin que vous puissiez convenablement fixer votre choix.



« C'est un demi-bottillon, double haute-taille, nubuck marron, empièçage quatre pièces formant moassis, bord anti-

« Si l'on veut lire convenablement, le dictionnaire à portée de la main, sans chercher à connaître le dénouement avant d'avoir terminé le préambule, en s'efforçant d'assimiler chaque page, alors vos veilles seraient trop courtes et seraient agréables et instructives.

Recettes prégirardines : Les bonnes omelettes dorées

Comme partout, mais peut-être plus encore qu'ailleurs, on aime les omelettes en Périgord.

Omelette nature, mais surtout omelette agéoblanche (égérie : omelette aux épices, aux morilles, aux truffes, à l'oignon, au tomate, aux artichauts, aux ames de terre, à l'ail, au persil, etc...).

Je suppose que vous connaissez toutes ces sortes d'omelettes et savez-les faire, mais je vous en parle à cause de la manière dont on les fait et qui vaut la peine d'en tirer profit.

L'OMELETTE AUX TRUFFES

Dans les régions qui avoisinent les truffières, vous imaginez sans peine les bonnes omelettes aux truffes dont on peut se régaler, surtout en pleine saison où le parfum des truffes est si intense qu'on ne peut sans en être incommodé, avoir à côté de soi un panier de truffes.

Par économie, il arrive souvent que bien des personnes n'emploient que des rognures de truffes pour faire une omelette.

Je ne nie point que les rognures n'aient beaucoup de

gout. C'est peut-être l'endroit le plus parfumé de la truffe, mais les rognures n'ont pas à offrir convenablement une omelette; par le fait qu'elles sont souvent très humides, détrempées par la cuisson et ainsi réduites à rien, elles ont perdu leur valeur et leur essence.

Mieux vaut ne mettre qu'une seule truffe dans votre omelette, puis consacrer-la toute entière à cet usage.

Pour faire une omelette nature suffisamment copieuse, il faut compter en général deux œufs par personne, qu'il s'agisse d'un deux ou de l'ensemble. Mais quand on fait une omelette variée, soit aux truffes, soit aux épices, ou à l'ail, on compte un œuf par personne et deux en plus.

Pour six personnes, vous prenez donc huit œufs bien frais et deux truffes noires moyennes.

Vous lavez, brosez avec les épices les truffes, vous les séchez avec un chiffon et vous les coupez en rondelles minces.

Hâchez les rognures que vous mêlerez directement aux œufs

UN GENTIL SOURIRE ?

fort. Pour accueillir Monsieur ou Madame, quel plus agréable que de l'agacer en l'informant par le menu d'un détail de tous les tracas de la journée?

Il vous en sera reconnaissant, soyez-en certains, surtout après un travail délicat et mouvementé.

Et quoi de plus agréable, une fois la tâche journalière accomplie, de se retrouver le soir dans le cadre familial, de s'appuyer l'un sur l'autre, de se comprendre mutuellement, et d'empêcher ainsi qu'une ombre ne vienne ternir l'harmonie du foyer ?

Madame X...

Prudence avant tout !...

Sur la route comme en ville, votre place est à droite, restez-y.

Ne vous écarter pas du bas-côté ou du trottoir, sous prétexte que, même ainsi, vous ne tenez pas plus de place qu'une automobile... Ne faites pas d'écarts brusques, pour éviter « un nid de poule » ou un caillou, vous risqueriez de vous faire happer.



Ne profitez pas de la maniable de votre engin pour vous faciliter entre les autres véhicules, c'est interdit et c'est dangereux.

En outre, usager pourrait être surpris par cette manœuvre. Et n'oubliez pas que votre machine est plus « longue » que vous; lorsque « vous » avez dépassé l'obstacle, il faut encore que votre roue arrière « passe ».

C'est alors au tour de Monsieur de ne pas faire la fête et de chercher à adoucir la tâche de Madame. Quoi de plus simple que d'afficher un petit de bonne volonté ?

Soyez assurés, Messieurs, qu'un vous en rendra compte. L'essentiel est de dissiper au plus vite l'orage qui gronde et d'éviter ainsi des disputes qui ne peuvent qu'annuser les voisins.

Mais, de son côté, Madame aussi doit faire un et

Belle de

(Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

« Suite rendant tant plus se dérom iniquité La M. formés, ont été tres fir approuv commém quelque se, s'éta ville M. départ titulaire cordonn qui est atelier c. Il est connu a renco Cassado vant ces maizie qu'on'y et possi lité de don buter. L' dévra compéte sa fers gacé. part, qu souple pons de don de la s. L'homme ne qu' d'ajouté tention, magnifi

à jusqu'à
jours au
titaires
est sortie

UY, qui
coût-à

Joseph

contenu
qui a al-
ent son

ar, embar-
sur le
africain
après;
pour se re-
ra où il
prise de
l'annu-
de assu-
de se-

Roche-
de mois
son

RIE, de
de son

ndément
de son
Léon,
ent dans

à eu le
taste
mau et
atelier.

R, depuis
emploi
plut à pas
pas ces-

onné ca-
ses re-
ressent. S'il

pas à dé-

OUO, voir
comme
tient une
pour nous

de Brive,
de la vie
à servir et il

de long-
pour nous
n'il nous

LET se
pu le der-
état et de
ment de
es de Cyt-

en un em-
tres lieu-
intéressant

oublia la
coucher.

Y est sa-
p occasion-
les par-
officiers,
heures

de dem-
voyage. Ne
endoyant: il

en train
terme-
d'occupation

Belle promotion de Claude GARROT

(Suite de la 1^{re} page)

rendaient leur tâche d'autant plus difficile qu'elle se déroulait parfois en des pays lointains, parfois, inquiétants même.

La liste des jeunes amis formés par nous, qui ont été appelés dans d'autres firmes s'allonge chaque année. Ainsi, tout récemment, M. Levasseur et quelques agents de maîtrise, s'étaient réunis à la villa Marbot pour fêter le départ de Claude Garrot, titulaire de deux C.A.P.: cordonnerie-mécanique et apprêt-reuse - mécanicienne qui est allé conduire un atelier de couture à Alger.

Il est là-bas en pays de connaissances puisqu'il a rencontré MM. Pierre Cassadour, chef du service de fabrication, Michel Eymatuz et Baugier. Il fait son apprentissage de chef et possède toutes les qualités de base pour bien débiter. Il n'ignore pas qu'il devra s'imposer par sa compétence, son exemple, sa persévérance et sa sagacité. Il faudra, d'autre part, qu'il soit ferme et souples en même temps, pour mener à bien la charge dont il a été investi. Il le sait également.

Malheureusement, pour terminer, qu'un cours d'un vin d'honneur servi à son intention, il lui fut offert un magnifique cadeau qui

MM. Pierre Cassadour et Mohamed Lounis se sont rencontrés dans nos ateliers

M. Pierre Cassadour, chef du service de fabrication, dans une importante usine de chaussures à Alger, de passage à Neuville dont il est originaire et où il fut formé, et M. Mohamed Lounis, chef de la manipulation 401 dans la même société, se sont rencontrés dans nos ateliers.

M. Cassadour venait d'assister à une conférence en Suisse, et M. Lounis effectuant par nous un stage de perfectionnement. Ils ont été heureux de s'entretenir de leur forme qu'ils ont retrouvée depuis, avec plaisir.

En parcourant les ateliers

Les locaux dépendant de l'Entreprise sont comparables, sous un certain angle, à une affiche dépeignant un passe sans arrêt, malgré son libellé pourtant bien visible. Qu'elle soit par exemple ou de toute autre information, elle peut cependant être digne d'intérêt et attirer l'attention sur des points insoupçonnés et profitables au lecteur qui en prend le maximum.

Il en est de même des transformations et améliorations apportées dans nos ateliers que la plupart du personnel ignore, à moins qu'elles ne concernent le local dans lequel travaillent les intéressés. C'est pour ces raisons, que nous avons jugé utile de refaire une fois de plus un tour de découvrir ce qui a été modifié ou nouvellement créé.

Nous avons dit à maintes reprises que l'existence de l'emplacement, dans nos dispositions,

comparativement à nos locaux, chaque pouce de terrain était judicieusement employé, et d'autres auraient pu suppo-

porter les chaussures à Périgueux, à la gare de Neuville, ou directement chez notre plus important client, la Société Bois, en Lorraine.

Donnons un coup d'œil au cartonage qui rien ne paraît avoir subi de retouches. Seule, la dextérité des agrafeuses est toujours marquée. Aux « 461 », « 462 » et « 463 », nous ne remarquons aucune particularité particulière, et « Stitchdown » se fait sentir, il faut avouer à l'admiration de tous les visiteurs.

Le bâtiment II, par ses longues perspectives vues de l'est ou de l'ouest, présente à juste titre, par ses dimensions et son aspect, un air de supériorité parmi les autres.

Au « 401 », au « 405 », une activité intense se manifeste des le premier coup d'œil, mais là où les métamorphoses se sont succédé rapidement, c'est bien au « 481 » ou modé-

l'Entreprise, libérant ainsi une partie du local, plus spécialement de forme semi-arrondie, qui a été installé le « 404 ». Son agencement astucieux, n'a pas été effectué à la légère. La disposition des machines : décompusées, à perforer, à parer, à carder, à coudre, etc., si l'on s'y arrête, forme un ensemble agréable, dénotant un e degré approfondi. Quant à le « 404 », en traitant dans le lieu des expéditions, l'on n'est pas surpris par son organisation. De gros traits jaunes délimitent la surface réservée aux caisses de chaussures qui, superposées, constituent un sou-

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

la poursuite de nos activités; aussi, on n'y apporte jamais trop de soins, on s'efforce de faire vite, et il a été prévu, que les préposés qui ont été choisis en fonction de leurs aptitudes et de leur expérience, qui se déplaçaient souvent, soit en France, soit à l'étranger, pour se documenter sur les tendances de la mode, seraient donc chargés de prévoir les besoins, les peaux, les coloris, le genre des articles en accord avec le service commercial de vente. Le modèle étant retenu par ce service, sera remis à un deuxième compartiment qui s'occupera de son exécution sur les données rationnelles en vigueur, en tenant compte de son incidence sur la fabrication. Ainsi, chacun s'il l'on peut dire, se spécialise dans un domaine et, de la sorte, dans l'ensemble, on avancera plus vite et sur des bases plus solides.

Au « 401 », au « 405 », une activité intense se manifeste des le premier coup d'œil, mais là où les métamorphoses se sont succédé rapidement, c'est bien au « 481 » ou modé-

Nous effectuons grossièrement chaque année, ce qui, bien entendu, entraîne un accroissement de nos productions et, par voie de conséquence, une vente plus forte. Or, pour répondre davantage, il faut présenter à la clientèle des articles susceptibles de répondre à ses besoins, tant dans leur conception que dans leurs matières. Une étude plus poussée de modèles s'imposait donc en même temps qu'il fallait faire appel à de nou-

veau, se faire un modèle, on ne peut pas dire que la solution est généralement acquise. Voulez-vous que nous commençons nos investigations au bâtiment, dénommé autrefois garage, ensuite dépôt, puis magasin d'expéditions lorsque ce local était uniquement destiné à recevoir les articles sortant de fabrication? Aujourd'hui, ce n'est pas de retour à l'Entreprise, libérant ainsi une partie du local, plus spécialement de forme semi-arrondie, qui a été installé le « 404 ». Son agencement astucieux, n'a pas été effectué à la légère. La disposition des machines : décompusées, à perforer, à parer, à carder, à coudre, etc., si l'on s'y arrête, forme un ensemble agréable, dénotant un e degré approfondi. Quant à le « 404 », en traitant dans le lieu des expéditions, l'on n'est pas surpris par son organisation. De gros traits jaunes délimitent la surface réservée aux caisses de chaussures qui, superposées, constituent un sou-

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

l'Entreprise, libérant ainsi une partie du local, plus spécialement de forme semi-arrondie, qui a été installé le « 404 ». Son agencement astucieux, n'a pas été effectué à la légère. La disposition des machines : décompusées, à perforer, à parer, à carder, à coudre, etc., si l'on s'y arrête, forme un ensemble agréable, dénotant un e degré approfondi. Quant à le « 404 », en traitant dans le lieu des expéditions, l'on n'est pas surpris par son organisation. De gros traits jaunes délimitent la surface réservée aux caisses de chaussures qui, superposées, constituent un sou-

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

l'Entreprise, libérant ainsi une partie du local, plus spécialement de forme semi-arrondie, qui a été installé le « 404 ». Son agencement astucieux, n'a pas été effectué à la légère. La disposition des machines : décompusées, à perforer, à parer, à carder, à coudre, etc., si l'on s'y arrête, forme un ensemble agréable, dénotant un e degré approfondi. Quant à le « 404 », en traitant dans le lieu des expéditions, l'on n'est pas surpris par son organisation. De gros traits jaunes délimitent la surface réservée aux caisses de chaussures qui, superposées, constituent un sou-

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

L'esprit d'entreprise

(Suite de la 1^{re} page)

des cours de formation professionnelle de la jeunesse, espoir de demain.

Parents, dont les enfants suivent ces cours, ne joussez-vous pas d'un rare privilège alors que tant d'autres sont penchés avec inquiétude sur la solution du problème si souvent évoqué: « Que faire de nos fils et de nos filles ? »

L'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

peu de la clientèle, les exigences de la mode, les approvisionnements en temps utile des matières, sans dépasser les limites correspondant au service; l'organisation de la vente, l'entretien et la réparation des machines, la fabrication de chaussures, raison d'être de nos activités, l'accroissement de nos dénichés, nous voyons avant d'être délégués, qui dépendent les uns des autres et se complètent les uns par les autres.

Il faut produire pour assurer le plein emploi du personnel, mais il faut évaluer à mesure les produits fabriqués. Fabriquer et vendre, c'est la vie même de la Société, et à chaque instant, doit être surveillée afin que sa santé ne s'altère pas. Et toutes les réunions, toutes les conférences, tous les échanges de vues, n'ont d'autre but que ces ressources ne périssent point. Et si, précisément, les uns et les autres, quelles que soient leurs attributions dans l'usine, avaient l'occasion de pouvoir analyser en profondeur tous les organes de celle-ci l'acquiescent de la tâche qui leur est dévolue.

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

M. Cassadour s'intéresse à nos travaux exécutés par M. Lounis au cours de son stage.

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

l'esprit d'entreprise, pour y revenir, est à la base même de la santé d'une firme, et trop nombreux sont ceux qui l'ignorent, cet esprit, on s'en doute, ressort. S'il y a connaissance pourtant les difficultés rencontrées pour faire fonctionner les quantités abstruses de tous les rouages qui actionnent le gouvernement, ils se ressaisissent à

Le dynamomètre qui calcule le degré de résistance des matières.

ser que, dorénavant, il fallait exclure toute tentation pour essayer de remplacer quelques centimètres carrés de cuir, par du tissu. L'essai pour poursuivre la tâche qui nous fait vivre, une nécessité impérieuse se fait sentir, il faut avouer à l'admiration de tous les visiteurs.

Le bâtiment II, par ses longues perspectives vues de l'est ou de l'ouest, présente à juste titre, par ses dimensions et son aspect, un air de supériorité parmi les autres.

Au « 401 », au « 405 », une activité intense se manifeste des le premier coup d'œil, mais là où les métamorphoses se sont succédé rapidement, c'est bien au « 481 » ou modé-

l'Entreprise, libérant ainsi une partie du local, plus spécialement de forme semi-arrondie, qui a été installé le « 404 ». Son agencement astucieux, n'a pas été effectué à la légère. La disposition des machines : décompusées, à perforer, à parer, à carder, à coudre, etc., si l'on s'y arrête, forme un ensemble agréable, dénotant un e degré approfondi. Quant à le « 404 », en traitant dans le lieu des expéditions, l'on n'est pas surpris par son organisation. De gros traits jaunes délimitent la surface réservée aux caisses de chaussures qui, superposées, constituent un sou-

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

Réunion du Comité d'Hygiène et de Sécurité

La sécurité du personnel tient une place de premier ordre dans l'Entreprise, et tout ce qui s'y rapporte fait toujours l'objet d'une attention particulière. C'est pourquoi, toutes les dispositions prises, toutes les recommandations, toutes les consignes seront sans effet si chacun n'est pas pénétré de l'esprit de sécurité, en un mot, s'il n'observe pas une prudence totale.

C'est pour insister sur ce point et pour étudier la manière susceptible d'amener les uns et les autres à prévenir l'accident, que chaque trimestre se tient une réunion du Comité. La dernière eut lieu le 7 novembre, sous la présidence de M. Dubois, remplaçant M. Levasseur, empêché. Y assistaient Mme Broussoulier et MM. Gausson (secrétaire), Weiseldinger, Staub, Lamontagne, Saumande,

Combenoteux, Thomas et Lespinasse.

Nous eûmes le plaisir de noter la présence de M. Chales, appartenant à l'« A.P.A. », organisme qui effectue le contrôle de nos appareils électriques et à vapeur. Nous nous sommes assurés que les concours pour mettre à profit ses pertinents conseils et développer ainsi l'esprit de sécurité dans l'Entreprise.

Le président, après avoir donné lecture du compte rendu ainsi que les jours d'arrêt consécutifs aux accidents du travail, par rapport à ceux survenus en cours de travail, sont plus importants que ces derniers.

M. Chales signale que dans certains tableaux d'accidents, la quote-part affé-

rente à ceux du trajet est souvent égale ou même plus grande que celle relative aux accidents du travail proprement dit. A ce sujet, nous apprenons que dans l'Entreprise, 0,47 % concernent les accidents du travail et 0,44 % ceux du trajet. Il faut aussi restor- que, dans divers cas, les accidents du trajet ne sont pas toujours valables, du fait que, bien souvent, ils se produisent sur un trajet qui n'est ni habituel, ni très court, pour se rendre au domicile au lieu du travail.

Par ailleurs, il arrive aussi que l'heure de l'arrêt ne correspond nulle- ment au moment où l'intéressé doit se rendre à pied d'œuvre ou regagner son domicile.

Différentes autres questions ayant été traitées, et M. Dubois suggérant l'idée que les extincteurs placés

en dehors de l'Entreprise soient connus et après nous donnons à ce sujet les indications s'y rapportant; 38 appareils sont ainsi réparés.

Au boug; chez MM. Dubois, 2; Saumande, 2; Andersen, 1; au pavillon Fayollet, cité des Tilleuls, 4; à Planèze, chez M. Levasseur, 3; à la Cité des Maronniers, 4; villa Marbot, 2; Route de la gare, chez M. Weiseldinger, 2; Pavillons de la Croix Blanche, 4; ferme de la Veyssière, 7; Bois-Carré, 3.

Puis M. Chales commente qu'il s'agit de l'heure de référence relative aux deux dernières années; il nous a été agréable de relever qu'une nette amélioration a été enregistrée; aussi, de nous nous tout mettre en œuvre pour obtenir encore des résultats plus satisfaisants.

l'Entreprise, libérant ainsi une partie du local, plus spécialement de forme semi-arrondie, qui a été installé le « 404 ». Son agencement astucieux, n'a pas été effectué à la légère. La disposition des machines : décompusées, à perforer, à parer, à carder, à coudre, etc., si l'on s'y arrête, forme un ensemble agréable, dénotant un e degré approfondi. Quant à le « 404 », en traitant dans le lieu des expéditions, l'on n'est pas surpris par son organisation. De gros traits jaunes délimitent la surface réservée aux caisses de chaussures qui, superposées, constituent un sou-

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

de piles très hautes. Par les soins du service, tout est classé, distinct, espace comme il convient, afin que le chariot électrique puisse librement aller et venir pour charger les caissons, qu'il s'agisse de

Pierre Mazot donne toute satisfaction à son contrat, pour son flux des éloges.

Sylvette Daumat est tout entière à son travail, qu'elle s'efforce de faire impeccable. Souhaitons qu'elle sache persévérer.

